

H-France Review Vol. 14 (November 2014), No. 193

Barbara Bohac, *Jouir partout ainsi qu'il sied. Mallarmé et l'esthétique du quotidien*. Paris : Classiques Garnier, 2012. xxviii + 663 pp. Illustrations, bibliography, and index. 49€ (pb). ISBN 978-2-8124-0392-7.

Compte rendu par Virginie Duzer, Pomona College.

Reprise de sa thèse de doctorat qui fut soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2006, *Jouir partout ainsi qu'il sied. Mallarmé et l'esthétique du quotidien*, premier livre de Barbara Bohac, a été publié en 2012. Et c'est ce gros ouvrage de près de sept-cents pages, au titre assez inélégant sinon maladroit [1], et à l'habituelle couverture jaune des classiques Garnier qui a été choisi par l'Académie française pour le Prix Henri Mondor 2013.[2]

Notons en passant que l'on pourrait paradoxalement reprocher aux éditions Garnier de ne pas avoir voulu que les lecteurs puissent vraiment jouir « partout » de cet essai : aussi aguerri soit le mallarméiste s'y penchant, la lourdeur du volume le fait tomber des mains. Et si l'on se réjouit de l'excellente bibliographie, du riche index [3] ainsi que du cahier de vingt-huit fort belles reproductions d'objets, d'autographes et de textes mallarméens, il est à regretter que ces dernières se trouvent en toute fin d'ouvrage, et non pas au cœur du texte auquel elles renvoient. Enfin, le caractère universitaire (sinon scolaire) de la structure même du travail n'est pas sans lourdeurs didactiques et autres redites, et fait hélas parfois oublier le charme de l'élégante prose et la finesse des analyses de Barbara Bohac : ainsi, chacune des trois parties présente-t-elle soigneusement sa conclusion, tout en étant divisée en chapitres eux aussi souvent dotés de conclusions explicitement annoncées. Mais tout ceci n'est bien entendu qu'une simple question de tournure et d'*habitus* hexagonaux, et il est évident que c'est à la richesse de sa réflexion que cet ouvrage doit d'avoir été primé.

Entre les pages de *Jouir partout ainsi qu'il sied*, le poète est tout autant l'ami facétieux des éventails et des futiles loisirs de la poste, que cet être de crises et de profondeur si souvent qualifié d'obscur ; et c'est ainsi à partir de l'œuvre mallarméenne toute entière, des correspondances aux poésies, en passant par les articles de critique d'art ou de mode, que Bohac entend rendre compte de l'exquise esthétique du quotidien que prônent les écrits de Stéphane Mallarmé. S'interrogeant sur l'éventuelle unité de l'œuvre mallarméenne, elle se propose en effet de repenser soigneusement « l'articulation entre les œuvres qui passent pour mineures à cause de leur ancrage dans le quotidien et le reste de la production du poète » (p. 13).

Ambigu et ambivalent en ce qu'il ne saurait se limiter à ce que dirait de lui un point de vue objectif, mais qu'il n'est pas non plus pure subjectivité, le quotidien est ce qui échappe.[4] On ne s'étonnera donc pas que Bohac ait choisi comme trame tacite de son ouvrage ce fascinant quotidien que Mallarmé ne cessa lui aussi de poursuivre, d'éventails en journaux de mode.

Dans la première partie de son essai, distinguant soigneusement arts décoratifs et arts d'imitation, Bohac revient sur la hiérarchie des arts et des genres à l'époque de Mallarmé pour mieux préciser la manière dont ce dernier savait, à l'image de Baudelaire, s'en détacher. Parce qu'il refuse toute systématisation par trop dogmatique, Mallarmé « oscille entre une revalorisation des arts et genres prétendus mineurs, ceux

notamment qui ont trait au quotidien, tels les arts décoratifs ou la peinture impressionniste, et une défense de l'art qu'il pratique, la poésie, le plus spirituel de tous les arts» (p. 88).

Passant en somme de la théorie à la pratique, la deuxième partie de l'ouvrage propose à la fois un retour sur des anecdotes biographiques et une analyse rigoureuse de créations mallarméennes. Bohac nous y montre un Mallarmé qui «aspire à introduire le beau dans la vie de tous les jours» et confère aux objets quotidiens une «dimension spirituelle» (p. 210-211). Le lecteur y découvre d'abord un jeune poète qui se meuble fort concrètement, dans les années 1860, «à la mode romantique» (p. 126), commence à s'intéresser à la typographie, et prend conscience du «potentiel pictural de ses poèmes» (p. 165).

Suivent, dans les années 1870, les textes qu'il consacre aux Expositions Internationales de Londres, que Bohac compare à ceux d'autres critiques pour montrer combien sa manière de considérer les arts décoratifs était alors tout simplement dans l'air du temps (p. 137). Avec *la Dernière Mode*, devenu chroniqueur autant que créateur, Mallarmé «manifeste un intérêt pour le livre comme objet décoratif» (p. 166). S'il continue de décrire ce qu'il a pu voir dans les vitrines des magasins de mode, il invente aussi des objets décoratifs, et prend conscience de l'importance du rapport d'harmonie entre ces objets et le décor intérieur (p. 146-147).

Au début des années 1890, le poète offre ses services de «tapissier-décorateur» à son amie Méry Laurent, et l'aide à concevoir l'aménagement—et surtout la décoration—de son logis des Talus (p. 149). Il conseille également quelques meubles et étoffes au peintre Whistler, installé au 110 rue du Bac entre 1892 et 1898, et redécore au printemps 1896, la maison qu'il loue à Valvins. L'ambiguïté du quotidien et la magie de la poésie mallarméenne se retrouvent ici mêlées puisque, «[d]écorer c'est pour Mallarmé créer une harmonie faite de subtiles nuances et de contrastes frappants, qui ôtent à l'environnement quotidien sa banalité» (p. 155). Et il est intéressant de remarquer qu'à la même époque (et dès le début des années 1880), l'éminent décorateur-poète s'amuse aussi à inscrire des vers de circonstance «sur des objets quotidiens, enveloppes postales, objets usuels, petits cadeaux, friandises» (p. 195), «continue d'illustrer en pratique l'unité des arts par de nouveaux projets de livres de peintres» et fait de la typographie une esthétique en ce qu'elle contribue «à réaliser l'unité des arts au sein d'un objet quotidien, le livre» (p. 174). Comme on le voit, l'introduction du beau dans le quotidien est une affaire de tous les instants, qui prend pour le poète différents biais, et paraît donc résoudre pour de bon la question d'un Mallarmé qui compromettrait l'obscurité de sa poésie dans les loisirs de la poste : le décor quotidien demande utilité et harmonie autant que contrastes pour qu'il y ait beauté. Et Bohac de montrer avec brio dans un ultime chapitre de cette partie combien l'objet quotidien est chez Mallarmé lieu du symbolique : «Poésie et objet quotidien forment dès lors une unité indissociable, autant matérielle que symbolique» (p. 256).

La troisième partie du livre est consacrée davantage au matériau linguistique dont Bohac précise le complexe rapport au quotidien : prestigieux en ce qu'il «porte la puissance symbolique de l'homme jusqu'à la conscience claire», le langage ne peut que s'engourdir devant un quotidien banal et répétitif (p. 261). Avec les *Vers de circonstance*, Mallarmé parvient donc à sortir le quotidien de sa banalité, et à lui conférer une profondeur symbolique. Rigoureusement analysés, ces vers féconds se révèlent possibles laboratoires du *Coup de dés* ou du «Livre», et Bohac nous prouve qu'il n'est donc pas souhaitable de les entendre comme quelques créations «mineures» de Mallarmé : «nombre de vers de circonstance sont des arts poétiques sous-tendus par une conception de la poésie similaire à celle que l'on trouve dans les *Poésies* ou les *Divagations*; [...] on y trouve parfois des constellations symboliques très voisines de celles qui furent dans les poèmes considérés comme majeurs» (p. 346-347).

Dans les autres poèmes en vers, sur lesquels Bohac s'arrête longuement dans le chapitre suivant, les objets et la décoration ont également la part belle, tandis que c'est le familier le plus humble qui métaphorise la condition du poète. De fait, Mallarmé «montre que la poésie fait partie intégrante de la

vie, qu'elle est une tâche quotidienne sans cesse à recommencer au même titre que la poursuite des besoins élémentaires, et qu'elle peut se trouver partout, y compris dans les petites choses pourvu que l'homme fasse appel à son génie spirituel » (p. 551). Enfin, dans *Igitur* et les poèmes en prose « anecdotes », c'est en se repliant sur son intérieur, sur un espace domestique métaphorisant aussi son espace mental, que l'homme peut espérer échapper à la banale inconsistance du quotidien (p. 607). Ainsi Mallarmé parvient-il à concilier « les détails concrets les plus infimes du quotidien et la généralité du symbole » (p. 606).

Au bout du compte, l'ouvrage de Barbara Bohac--qui présente au lecteur les multiples facettes d'un Mallarmé prestidigitateur autant que philosophe--a le mérite de rendre au quotidien toute l'étendue de sa beauté, et de rappeler que l'absolu peut être à la mesure de l'homme, « dans un bibelot matériel ou poétique » (p. 611). Citée plus d'une fois entre les pages de ce gros livre jaune qu'est *Jour partout ainsi qu'il sied*, la lettre que Stéphane Mallarmé envoya à François Coppée le 5 décembre 1866 illustre parfaitement ce que le quotidien représentait intimement autant qu'esthétiquement pour lui : « [J]e [...] ne vivrai que quand j'aurai ma chambre à moi, seule, pleine de ma pensée, les carreaux bombés par les Rêves intérieurs comme les tiroirs de pierres précieuses d'un riche meuble, les tapisseries tombant à plis connus. » [5] La crise d'une pensée qui se serait pensée repose justement sur ce paradoxe d'un lieu démultipliant le néant que les éclats lumineux et précieux pourraient, seuls, parvenir à rendre supportables. Faut-il alors s'étonner que la laque du cabinet japonais choisi pour précieusement contenir les notes prises en vue du « Livre » semble si exquisément scintillante ? [6]

NOTES

[1] Certes, Barbara Bohac emprunte cet énoncé à Stéphane Mallarmé lui-même, qui remarquait, en date du 6 novembre 1874 dans une lettre à Emile Zola : « Quant à moi, qui admire une affiche, dessinée et coloriée comme plus d'une, à l'égal d'un plafond ou d'une apothéose, je ne connais pas un point de vue en art qui soit inférieur à un autre ; et je jouis partout, ainsi qu'il sied ». Voir Stéphane Mallarmé, *Correspondance*, tome II (Paris : Gallimard, 1965) p. 51. Or, s'il s'agit bien ici d'une remise en question de « la hiérarchie traditionnelle des arts » (Bohac, p. 73), Mallarmé y avait recours en toute fin de phrase, résumant en un clin d'œil / pirouette d'après point-virgule sa position. Utilisée en titre--et donc en ouverture--et transformée en infinitif où c'est le verbe même qui fait office d'affiche, la formule devenue sentence s'avère racoleuse. Aussi fait-elle perdre de sa légèreté active et ponctuelle au « je jouis » tout en laissant entendre que l'esthétique du quotidien mallarméen serait une philosophie de vie évidente et tangible.

[2] Il s'agit d'un prix annuel créé en 1969, et destiné « soit à un poète français de veine mallarméenne, soit à un écrivain français ayant fait des travaux sur Stéphane Mallarmé » <http://www.academie-francaise.fr/prix-henri-mondor>, 30 avril 2014.

[3] Cet index saura en effet séduire les flâneurs dix-neuviémistes, qui aimeraient à s'aventurer au cœur de cet ouvrage touffu par des chemins de traverse.

[4] Maurice Blanchot, « La Parole quotidienne », *L'Entretien infini* (Paris : Gallimard, 1969) p. 359, cité par Barbara Bohac p. 17 : « le quotidien échappe. C'est sa définition. »

[5] Stéphane Mallarmé, *Œuvres complètes*, tome I. (Paris : Gallimard, 1998), p. 708.

[6] Nous renvoyons ici à l'illustration 19, non paginée, dans le carnet d'illustration du livre de Barbara Bohac.

Virginie Duzer
Pomona College
vpd04747@pomona.edu

Copyright © 2014 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172